

BIBLIOTECA DELL' «ARCHIVUM ROMANICUM»

Serie I: Storia, Letteratura, Paleografia

510

STUDI DI LETTERATURA FRANCESE

RIVISTA EUROPEA

fondata da Enea Balmas

diretta da Giovanni Dotoli

XLV

2020



LEO S. OLSCHKI EDITORE

MMXX

Un trésor de textes. Images, présences et métaphores du trésor dans la langue et la littérature françaises, études réunies par Anna Bettoni et Marika Piva, index des noms par les soins de Riccardo Benedettini, Firenze, Leo S. Olschki, 2020, 286 p.

Les études réunies par Anna Bettoni et Marika Piva dans ce volume sont le résultat d'un colloque sur le même sujet qui a eu lieu à Padoue (26-28 septembre 2018), organisé par la SUSLLF (Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura Francese). La notion de « trésor » a été abordée sous un double point de vue, linguistique et littéraire, dans des études qui ont l'intérêt de révéler leur complémentarité, du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. Comme le rappellent Bettoni et Piva, le *trésor* a été un genre à part entière mais aussi une catégorie éditoriale ; aujourd'hui sa valeur polysémique et prismatique se fragmente et se réverbère dans l'ensemble des possibilités offertes par les *corpora* contemporains. Le lien entre les parties reste le fil rouge de la notion de « trésor », qui évoque bien une abondance et une accumulation impliquant en même temps le passage entre les différents niveaux de la signification et les différents domaines.

Le domaine religieux, avec la dichotomie « trésor – richesse spirituelle » et « trésor – richesse matérielle » (cette dernière étant négative jusqu'à l'avènement des Réformes, pour lesquelles la richesse matérielle peut aussi devenir le signe de la prédilection de Dieu) implique aussi la question complexe de la langue et de la traduction des textes bibliques, dépositaires du sacré et censés le transmettre de manière correcte.

Le domaine littéraire élargit le domaine « thésaurisable » par une série de procédés strictement intertextuels et rhétoriques, comme l'emploi des sources, les copies, les imitations, les réécritures qui multiplient les lectures possibles de grands auteurs tels Baudelaire, Mallarmé, Le Clézio, Villiers de l'Isle-Adam, Houellebecq, Proust et d'autres dont l'œuvre est citée dans les études du recueil. Au croisement des perspectives, les dictionnaires, les encyclopédies, les ouvrages didactiques ont hiérarchisé nombre de connaissances diverses et fondamentales pour l'histoire de la culture, de la langue et de la littérature ; leur projection actuelle, les grands projets de recherche portant sur le numérique et la constitution de corpus informatiques ne peut qu'éclaircir et permettre l'approfondissement de la connaissance des remaniements textuels. Le projet « *Les Trésor de la Renaissance*, vitrine éditoriale de la culture française », conduit par Anne Réach-Ngô et soutenu entre autres par l'Institut universitaire de France (présenté aux p. 59-82), prévoit la réalisation d'une bibliothèque numérique qui offrira une présentation synthétique du corpus étudié.

Le recueil présente un total de dix-sept articles couvrant le domaine analysé du point de vue diachronique (du Moyen-Âge à la modernité) et synchronique (de la linguistique à la littérature et à l'histoire des cultures) en passant par les différents genres littéraires et les différentes formes d'écriture (poésie, roman, traités d'art poétique, encyclopédie et nouveaux horizons de la recherche) ; en amont, on trouve une réflexion sémantique sur la notion de départ, *trésor* ou *livre-trésor*, à partir d'exemples présents déjà dans l'Antiquité (étude de J.-L. Haquette, p. 1-14).

Le volume offre une vision d'ensemble large et complète, parfois déroutante pour le lecteur/chercheur, car il couvre en quelques pages seulement la distance entre l'Antiquité et les nouvelles perspectives qu'offrent les outils informatiques de la recherche; cependant, c'est là que réside, à notre avis, l'intérêt de ce volume, qui reflète bien le souci et la politique académique, ainsi que la recherche, de la SUSLLF: préciser que nulle recherche n'est jamais aboutie et, surtout, prouver que le rapprochement entre différents domaines (langue, littérature, culture) et différentes époques ne peut qu'enrichir la communauté des chercheurs. Voilà donc le véritable « trésor », un message que ce volume intéressant et rigoureux met très bien en évidence.

CONCETTA CAVALLINI

BARTOLO ANGLANI, « *Sans issue* ». *Commento all'Étranger di Camus*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2020, 478 p.

Le volume de Bartolo Anglani, fin comparatiste, dont la sortie coïncide avec le soixantième anniversaire de la mort de Camus, est un travail dont la longue genèse (15 ans) a produit une sorte de *straniamento* de la part de son auteur qui, au cours des premiers mois de 2020, a décidé de boucler le volume et de le publier tel quel, tant les choses qu'il avait écrites lui semblaient écrites par un autre (p. 17). La « Bibliographie » (p. 459-470) rend compte de l'ampleur de la lecture proposée par Anglani, qui inclut la littérature italienne, allemande, anglaise et, surtout, les ouvrages fondateurs de l'Antiquité.

La structure du volume, dont le titre indique très bien qu'il s'agit d'un « commentaire » au roman de Camus, est elle aussi parlante: un « Prologue » (p. 19-27) permet à l'auteur de tracer l'origine des notions abordées, notamment celle d'« étranger », du regard et de son incidence, regard opposé à la condition d'aveuglement, à partir de l'*Odyssée* et de l'*Œdipe roi* de Sophocle. Ce prologue, déjà publié dans les actes du colloque *Figure e forme del narrare*² marque bien le contexte à l'intérieur duquel se déploie la réflexion suivante. La véritable analyse du roman se déploie en vingt chapitres, numérotés 1-20, dont le titre général « Le regard aveugle de l'étranger » (p. 29-381), rend bien le sens de l'analyse globale et en explicite les pivots, si besoin en était.

En véritable anatomiste, Anglani décompose l'écriture de Camus, en étant bien conscient que dans le texte, « chaque mot, chaque virgule, joue un rôle dans l'architecture narrative »³ (p. 35). L'*incipit* du roman, interprété dans le signe de l'indifférence, notion fondatrice de la modernité romanesque européenne, de

² *Figure e forme del narrare. Incontri di prospettive*, a cura di Augusto Ponzio, Lecce, Milella, 2014.

³ Traduit par nous-même, comme toutes les autres citations qui paraissent dans ce compte-rendu.